

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 368 - MARS 2021

PER DOMINUM NOSTRUM, ABBÉ BÉTIN

TOUTE la liturgie conclut ses prières avec : *Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, Avec Notre-Seigneur Jésus-Christ ou En Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Comme le disait Monseigneur, « *l'Église se garde bien de donner une religion dans laquelle Notre-Seigneur n'interviendrait pas. Pour elle, Notre-Seigneur est le Tout. C'est son époux mystique et l'Église se garde bien de l'oublier.* »

Alors, pourquoi, par quelle félonie, les réformistes ont-ils retiré ces conclusions du canon de la nouvelle messe ? La liturgie s'était efforcé durant des siècles de nous faire comprendre, concrètement et pratiquement, que toute grâce nous vient par Notre-Seigneur, que tout doit retourner à Dieu par Notre-Seigneur, car il est l'unique médiateur.

Notre-Seigneur est la tête du corps mystique. Il l'est par la prérogative du rang de dignité et d'autorité... il est le premier né. Il l'est par la prérogative de la perfection... en lui, nous trouvons la source et la plénitude de toute grâce. Quiconque est appelé soit à la grâce, soit à la gloire, reçoit tout de Lui : « *ceux que Dieu a connus d'avance il les a prédestinés comme devant être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier né d'une multitude de frères.* »

Le propre de la tête, le but même de tout ce

qu'elle est, c'est d'agir sur tous les membres et pour eux tous. Le concile de Trente l'exprime ainsi : « *comme la tête commande aux membres, comme la vigne pénètre tous les rameaux de sa sève, ainsi le Christ Jésus exerce son influence sur tous les justes et à tout instant ; c'est cette influence qui précède, accompagne et couronne leurs bonnes œuvres, et les rend agréables à Dieu et méritoires devant lui.* »



Ainsi fait Notre-Seigneur par la vie surnaturelle qu'il nous transmet. Il nous mène de l'état de nature déchue à l'état de nature régénérée. C'est par lui que nous passons des faiblesses des commençants et des convertis à une stabilité meilleure, et c'est encore

par lui que les élus parviennent à leur état définitif de perfection accomplie : *nous avons tous reçu de sa plénitude.*

Quelle est sainte la liturgie qui nous habitue à tout demander par Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Dans quelques jours, elle précisera son intention par la parole de saint Paul : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo...* Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Il ne s'agira plus de nous substituer mais de nous conformer au Christ. Sans Lui, notre vie toute entière, spirituelle, professionnelle, familiale ou sociale, n'aurait aucune portée divine. Elle n'aurait plus de sens.

LA PRIÈRE DU CHRIST, ABBÉ BÉTIN

L se rendit sur la montagne pour prier. Se mettant à l'écart de la foule, s'isolant ou choisissant la nuit, les évangiles nous montrent le Christ priant. Sa prière est fréquente, continue et longue. Sur la Croix, plusieurs de ses dernières paroles seront des versets de psaumes. En s'unissant à la nature humaine, le Christ a passé sa vie à prier. Encore maintenant, assis à la droite du Père, Il prie et intercède pour nous.

Cette prière du Christ est étonnante ; elle l'est tellement que c'est elle qui fixe l'originalité chrétienne de la prière.

Dans un certain sens, Notre-Seigneur n'avait pas besoin de prier. En tout cas, il n'avait pas à prier au même titre que nous : l'âme du Christ était immédiatement unie au Verbe de Dieu d'une manière plus immédiate et plus prochaine encore que son corps... son intelligence humaine n'avait pas besoin de monter vers Dieu puisqu'il voyait toujours le Père.

REGARDE TOI EN MOI

Faisait-il alors semblant ? A-t-il prié seulement du bout des lèvres ? Non. Si en tant que Dieu, le Christ pouvait faire tout ce qu'il voulait, il ne le pouvait en tant qu'homme : si sa volonté divine peut tout, *sa volonté humaine est limitée. Sa volonté humaine n'est capable de réaliser ce qu'elle veut que grâce à la puissance divine*, écrit saint Thomas. Et parmi les choses qu'il sait, en tant que Dieu, devoir arriver, certaines ne se réaliseraient que par à sa prière.

Il ne faut donc pas se méprendre au sujet de la prière du Christ ; elle n'est ni faible ni désespérée : *Ne l'écoutez pas avec malveillance, vous figurant que le Christ demande par faiblesse pour obtenir ce qu'il ne peut accomplir*, nous dit saint Ambroise. *Auteur du pouvoir, maître d'obéissance, il nous façonne par son exemple aux préceptes de la vertu.* Le Christ nous donne l'exemple de la vraie prière chrétienne.

Lorsqu'Il prie, Notre-Seigneur le fait réellement, de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. Il authentifie ainsi la vérité de son

Incarnation, pour que nous croyions qu'Il est le Fils unique : *j'ai prié à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.* Intégralement humaine sa prière comporte tout ce que notre nature comporte de plus incarné : la sensibilité, les passions, l'affectivité et ses émotions. Elle est émue aux larmes devant la mort de son ami Lazare, elle est inquiète à la pensée de la faiblesse de saint Pierre, ou encore broyée par l'angoisse devant le calice de sa Passion.

La prière du Christ est parfaite et elle nous rassure. En disant *non pas ce que je veux, mais ce que tu veux*, Jésus nous montre qu'il est possible, et normal qu'en certaines occasions, l'homme, mû par son vouloir instinctif, désire ce que Dieu ne veut pas. Tous ceux qui, après lui, se troubleront devant la faiblesse, devant la mort, devant le calice d'une passion, trouveront en Lui et en sa prière, une consolation et un modèle. *C'est comme s'il disait à chacun de nous*, dit saint Augustin : *regarde toi en moi ; tu peux en effet vouloir personnellement une chose alors même que Dieu en veut une autre.*

Le Christ en sa prière s'est donc fait notre modèle. Il a voulu ainsi qu'elle nous rassure et nous encourage en affrontant lui-même avant nous toutes les difficultés, toutes les vicissitudes que nous pourrions rencontrer.

QUAND VOUS PRIEZ, DITES : NOTRE PÈRE

Toutefois, il n'a pas voulu seulement être l'éducateur de notre comportement religieux, mais aussi nous dicter les mots mêmes que nous aurions à redire pour être agréés de Dieu, son Père. Cette observation de la prière du Christ nous aidera à redonner l'enthousiasme à nos prières, qui souvent manquent leur but, l'acte de religion.

Toutes les prières de Notre-Seigneur dont les évangiles ont gardé le récit présentent une grande ressemblance dans leur structure, leur déroulement, le choix des mots mêmes, comme dans leur progression. Ceci est surtout manifeste pour les deux principales d'entre elles : le *Pater* et la prière sacerdotale.

On pourrait résumer autour de trois mots ces différents moments et par eux ceux de toute prière

chrétienne : *Père - Ton Nom - Ton règne*. La prière de Notre-Seigneur naît de la reconnaissance du don de Dieu qui suscite la louange et l'action de grâces : Père ! Mais ce don manifestant la grandeur du Père mène à l'adoration : Ton Nom ! et découvrant en même temps combien large est ce don, et démunis ceux qui le reçoivent, elle apporte à la demande son audace et son efficacité : Ton règne !



PÈRE

Avant tout, celui qu'il prie est le Père qui donne son Fils pour le Salut des hommes. Le Fils éternel prie le Père qui manifeste son amour aux hommes en L'envoyant pour réaliser notre adoption divine. La prière du Christ commence par une action de grâce, avec toutes les nuances que prendra cette invocation au Père : de l'émerveillement devant le don fait aux petits (Lc 10²¹⁻²¹), à l'ultime confiance (Lc 23³⁴⁻³⁶). Saint Paul résumera en cette louange au Père toute la prière : « *La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abbé, Père !* »

TON NOM

Jésus donné pour notre adoption est la grâce absolue... pure libéralité, pure gratuité. Comprendons : Dieu ne trouve pas d'enrichissement à se communiquer. En découvrant la magnificence que suppose ce don, la prière du Christ se fait adoration. Et à sa suite, le chrétien découvre en son être même à quel point ce don, non seulement découle d'une initiative toute

gratuite du Père éternel, mais encore apporte avec lui une adoption... *Alors que nous étions encore pécheurs...* dira saint Paul. La gratuité de ce don est celle d'une miséricorde, de celui qui tout à la fois donne et pardonne, de celui qui seul peut se faire plus petit que l'être qu'il sauve, parce qu'il n'a aucune crainte de se perdre lui-même.

TON RÈGNE

La perception de la grandeur du don de Dieu ne fait qu'enflammer le désir que le Christ a que la volonté du Père s'accomplisse. Que votre règne arrive ! Les richesses de l'Incarnation du Verbe éternel doivent être partagées, communiquées. Ainsi Il intercèdera pour nous auprès du Père en disant (Jn 17) : « *qu'ils soient un comme Nous (v. 11), garde-les du mal (v. 15), sanctifie-les dans la vérité (v. 17).* »

PER CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM

C'est à l'intérieur des rapports du Christ à son Père que prend place la prière chrétienne. C'est en vertu de la grâce capitale du Christ, autrement dit, c'est parce que Notre-Seigneur est le chef du corps mystique qu'est l'Église, que la prière chrétienne est absolument originale. C'est parce qu'il y eut cette fabuleuse initiative divine que nous pouvons prétendre avoir accès après du Père, du vrai et unique Dieu.

Comme le dit admirablement l'Église après le canon de la messe, « *enseignés, formés, portés par le Christ, nous osons dire : Notre Père.* » Bien sûr, Notre-Seigneur distinguera toujours les rapports éternels qu'il a en tant que Verbe avec le Père, son Père, *mon Père*. Mais au moment de la prière, mus par l'Esprit d'adoption, nous pouvons dire notre Père à Dieu. *Notre* n'est utilisé qu'une seule fois par le Christ, et c'est au moment où ils nous apprend comment prier. « *Pour être loué par ses serviteurs, ils les a remplis de son Esprit, et comme c'est son Esprit qui le loue dans ses serviteurs, n'est-ce pas lui-même qui chante ses propres louanges ?* » dira saint Augustin.

HOC SENTITE IN VOBIS QUOD ET IN CHRISTO

Dieu nous fait pour ainsi dire entrer dans le monologue de la sainte Trinité. Le Notre Père n'est-il pas d'ailleurs cette prière admirable que le Verbe

adresse au Père. Dans la mesure où nous reprenons à notre compte les désirs, les sentiments du Christ, il se fait, par une réciprocité d'amour admirable, que nos désirs deviennent l'objet de ses décrets d'amour éternel et concourent à la réalisation des dessins de sa miséricorde.

Ainsi la prière n'est chrétienne que lorsqu'elle réalise cette substitution des volontés intérieures à l'amour. Du même coup, elle trouve son statut parfait : celui de la prière du Christ. « *Par lui, avec lui, en lui, vous soient rendus tout honneur et toute gloire.* »

L'ARMÉNIE : « OUBLIER, C'EST TRAHIR » suite

C) UN PION SUR L'ÉCHIQUIER DU MOYEN-ORIENT

LES Ottomans, désormais maîtres de l'Europe balkanique et du Moyen Orient entre 1360 et 1520 imposent de multiples vexations aux populations chrétiennes et notamment arméniennes. Les Arméniens sont contraints, par exemple, de porter des vêtements assortis de bandes bleues et blanches et de résider dans des ghettos. En cas de litiges avec des musulmans les autorités turques leur laissent le choix entre la conversion à l'islam et la décapitation : c'est ce que l'historiographie savante mais dévoyée appelle la « *tolérance ottomane* ». À partir de 1683, les Ottomans vaincus par les Habsbourg, devant Vienne, commencent à abandonner leurs conquêtes aux Autrichiens et aux Russes. Après la nouvelle défaite ottomane de 1829, les Russes avancent leurs pions dans les Balkans et s'emparent du Caucase arménien. Le Tsar se proclame désormais protecteur des minorités chrétiennes dans le monde ottoman. Les élites turques, éblouies par les « *Lumières* » européennes, considèrent que le salut de l'Empire passe désormais par la réforme. Le Sultan grâce à la « *Réorganisation* » de 1839 (ou Tanzimat), espère attirer surtout les capitaux européens en remaniant l'administration sur le modèle occidental et en renonçant aux discriminations religieuses.

Mais, partout où existent encore des minorités chrétiennes importantes, des musulmans fomentent des émeutes et provoquent des pogroms visant les chrétiens orthodoxes, maronites ou grégoriens. Un courant ultranationaliste qui converge dans le mouvement « *jeune-turc* » refuse les réformes qui confèrent les mêmes droits juridiques aux musulmans et aux anciens dhimmis. En 1895, c'est le « *Sultan rouge* » lui-même, Abdul-Hamid, pour apaiser la population turque qui déclenche une persécution faisant 300.000 morts parmi les

Arméniens ! Les « *Jeunes-Turcs* », issus de loges d'inspiration jacobine, évincent cependant, en 1908, le Sultan, jugé responsable du déclin ottoman. Les nationalistes envisagent rapidement de liquider définitivement les minorités grecques, arméniennes ou kurdes qui pourraient contrarier leurs projets d'expansion économique. En effet, les Turcs, en collaboration avec le Kaiser Guillaume II, souhaitent développer un axe qui permettrait de rejoindre l'Europe centrale à la Mésopotamie à partir d'une ligne ferroviaire (Bagdad-Bahn) afin de réduire l'influence de la Grande-Bretagne.

La Grande guerre va permettre aux nationalistes turcs de mettre à l'ordre du jour la « *question arménienne* ». Après avoir éliminé les intellectuels et les soldats arméniens en 1915, sous prétexte de trahison, le gouvernement turc d'Enver Pacha et de Taläat Pacha utilise le nouveau réseau ferroviaire pour déporter la population civile vers le désert syrien de Deir ez-Zor. Vieillards, femmes et enfants vont subir les coups des gendarmes turcs, les attaques des pillards avant d'être achevés par les rayons brûlants du soleil. Le pouvoir « *jeune-turc* » va ainsi éliminer un million et demi d'Arméniens présents sur le sol ottoman, contraignant les quelques milliers restants à s'expatrier vers le Caucase ou le Proche-Orient. Ordre est donné aux gouverneurs grâce au télégraphe de dissimuler aux yeux du monde l'horreur des charniers. Dire qu'une partie du monde universitaire hésite encore à parler de génocide, en dit long sur l'esprit de compromission qui existe même en France actuellement ...

La petite minorité d'Arméniens qui a réussi à échapper au génocide pour gagner le Caucase n'est cependant pas au bout de ses peines ! En effet, les positions russes établies sur la Ligne Van-Erzincan

CARNET PAROISSIAL

Baptême et confirmation de *Filumena*, 1^{ère} enfant M. et Mme Guillaume Lachèvre, le 11 février

sont remises en cause par la Révolution soviétique de 1917. Lénine et Staline pour obtenir la paix rendent au gouvernement « *jeune-turc* » les territoires conquis par le Tsar. Les 500.000 soldats russes qui gardaient la ligne de front se débandent ou sont alors démobilisés. Seuls 30.000 courageux Arméniens doivent à nouveau faire face à leurs anciens bourreaux. Avec l'énergie du désespoir, les soldats de l'Hayastan réussissent à préserver, après la victoire de Sardarapat en 1918, la jeune République d'Arménie qui ne représente plus que 10% de l'Arménie historique, soit 30.000 km² ! Même si les Alliés octroient à l'Arménie les territoires perdus par les Russes lors du traité de Sèvres, le pays ne recouvrera jamais la possession de cette terre qui lui offrait un accès à la mer Noire. La petite République connaît alors une situation difficile car le gouvernement nationaliste (Dashnak) éprouve les pires difficultés pour ravitailler une population affamée.

L'avenir s'avère extrêmement sombre à l'ombre de la faucille et du marteau. Les Bolcheviks russes grâce à la présence de l'Armée rouge et d'une petite minorité communiste prennent rapidement

le contrôle de la République arménienne en 1920. Faisant fi du traité de Sèvres, signé en 1920, les Soviétiques abandonnent définitivement les territoires perdus durant la guerre à la Turquie kémaliste en 1921. Pire, Lénine et Staline, pour satisfaire Mustapha Kemal, amputent encore le territoire arménien en rattachant les régions du Haut-Karabagh et du Nakhitchevan à la république d'Azerbaïdjan ! Des milliers d'Arméniens du Nakhitchevan sont contraints de s'expatrier alors que ceux du Karabagh doivent cohabiter avec les Azéris. Face au pouvoir soviétique, c'est encore le clergé qui prend la défense de la nation arménienne. Le patriarcat arménien est contraint de composer avec le régime communiste pour permettre la réouverture des lieux de culte et pour préserver le patrimoine arménien. Le clergé grégorien agit donc en conservateur de l'identité arménienne qui se traduit par une fidélité irréductible à la foi chrétienne et à la cause nationale durant toute l'ère soviétique en dépit du lavage de cerveau opéré par l'école communiste.



D) LE PETROLE AZERI ET LE SANG ARMENIEN

CET attachement à l'identité nationale arménienne est encore perceptible lors de l'effondrement du système soviétique en 1988. En effet, l'Arménie de Levon Ter Petrossian aide les indépendantistes du Haut-Karabagh à obtenir leur rattachement à la mère-patrie en prenant le contrôle du « *corridor de Latchin* ». Cette « *sécession* » permet à la dictature azérie de déclencher des pogroms anti-arméniens violents comme celui de Soumgaït qui aboutissent à de nouveaux exils. Au Nakhitchevan, proche de la Turquie, les Azéris profanent les sépultures chrétiennes en détruisant des milliers de khatchkars pour effacer la mémoire arménienne. Si les Arméniens réussissent à repousser les Azéris en 1994, les dirigeants du pays commettent l'erreur de ne pas proclamer l'indépendance de l'Artsakh (Haut-Karabagh). Ils n'oublient pas cependant que le succès arménien a été autorisé par l'appui logistique fourni par le redoutable « *joueur d'échecs* », Vladimir Poutine. Le nouveau maître du Kremlin ne souhaite en effet pas briser l'axe Nord-Sud reliant la Russie à l'Iran. Les tentatives de conciliation engagées en marge du Forum de Davos en 2000 entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan restent donc infructueuses en raison du rejet par le président Kotcharian des propositions azéries d'échanger un « *territoire arménien* (le corridor de Latchin) *contre un autre territoire arménien* » (le corridor de Meghri au sud de l'Arménie empruntant la vallée de l'Araxe).

Mais ce que la dictature azérie n'a pu obtenir par la négociation, elle va l'obtenir par la force. En effet, Ilham Aliyev va profiter d'une conjoncture extrêmement favorable pour préparer l'opération de reconquête du Haut-Karabagh, dès 2016. Les projets azéris sont désormais soutenus par la Turquie d'Erdogan qui envisage d'étendre son influence sur le monde turcophone et par Israël qui souhaite affaiblir l'Iran. La Turquie rapatrie par milliers les tueurs de Daesh en Azerbaïdjan alors qu'Israël offre ses drones à Aliyev. Les États-Unis et la France, amis d'Israël, se gardent bien d'intervenir pour ne pas froisser la Turquie, membre de l'OTAN. Les deux pays ne souhaitent, en effet, pas fragiliser leurs intérêts économiques bien implantés dans la Caspienne par l'entregent de multinationales puissantes.

Plusieurs firmes occidentales (BP, Exxon, Chevron, Total), liées à la société pétrolière azérie Socar, se félicitent d'ailleurs de voir aboutir le projet de création d'un axe turcophone empruntant la vallée de l'Araxe au sud de l'Arménie grâce au « *corridor de Meghri* ». La « *diplomatie du caviar* » fait merveille car avec la manne pétrolière, la dictature d'Aliyev arrose les personnalités occidentales qui peuvent servir ses intérêts. Partout, le lobby pro-azéri, réussit à neutraliser les soutiens des Arméniens dans les médias. En outre, le président russe Poutine, est hostile au nouveau président Nikol Pachinian, à qui il reproche de bénéficier de l'argent prodigué par George Soros. L'autocrate, qui entretient de bonnes relations habituellement avec les deux pays, adopte une attitude plus qu'ambiguë durant le conflit. Enfin, l'Iran préfère soutenir l'Azerbaïdjan majoritairement chiite pour éviter de se retrouver seul face à la coalition sunnite.

L'Azerbaïdjan a donc les mains libres pour prendre sa revanche sur l'Arménie. Les troupes azéries dirigées par des officiers turcs et renforcées par des djihadistes syriens utilisent les drones israéliens et les missiles turcs pour détruire à distance les positions arméniennes, à partir de septembre 2020. Les Azéris réussissent ensuite, au sol, à forcer les verrous du Karabagh arménien, en décembre 2020, malgré la résistance acharnée des défenseurs de l'Artsakh, célébrés comme des héros par Monseigneur Zakarian. L'excellent joueur d'échecs, Vladimir Poutine est intervenu au moment précis où le dispositif de défense arménien s'écroulait afin d'imposer ses pions sur l'échiquier turc tout en infligeant une rude leçon de *realpolitik* au président Pachinian.

C'est d'ailleurs sous son égide que le malheureux Pachinian a été contraint d'accepter, en janvier 2021, le marchandage proposé par Aliyev en 2000. Le monde occidental allié à Israël et aux Saoud a obtenu ce qu'il souhaitait : un corridor destiné à doubler celui qui a déjà été créé au Nord pour édifier une voie ferrée et un pipe-line : soit 435 millions de dollars. Le coût est déjà chiffré par les experts ! La Russie qui garde la haute main sur la région a garanti l'accord pour renforcer ses

entreprises (Lukoïl) liées à la société pétrolière azérie (Socar). C'est elle désormais qui avance ses pions au Karabagh et entrouvre le « *corridor de Meghri* » passant au sud de l'Arménie quitte à le refermer en cas de provocation turque.

L'Arménie est donc bien seule comme l'a constaté récemment Michel Onfray. Seuls les Yézidis massacrés par les barbares de l'État islamique et quelques valeureux combattants occidentaux ont proposé leur aide à ce pays agressé. La Russie sa « *protectrice* » ne l'enveloppe que pour mieux l'étouffer. Quant aux leaders turcophones, ils ne rêvent que de faire disparaître le « *verrou* » arménien. À l'Ouest, rien de nouveau, l'intelligentsia post-moderne acharnée à déconstruire le passé pour édifier son nouveau monde n'éprouve actuellement qu'une commisération de pure forme

pour un peuple arménien attaché à sa foi chrétienne et à ses traditions culturelles. Eblouie par le mirage d'un « *âge d'or islamique* », elle ne peut comprendre la résistance acharnée d'une population chrétienne résolue à échapper l'emprise du Croissant. L'attrait pour « *l'islam des lumières* » rencontre aussi chez certains décideurs un intérêt économique bien senti qui se nourrit des perspectives de développement offertes par le nouvel axe turco-azéri. Mais si cette tragédie se joue à plusieurs milliers de kilomètres de chez nous, elle doit nous rendre conscients des menaces qui pèsent également sur notre pays qui méprise son héritage chrétien, laisse prospérer les « *Loups gris* » pourchassant les Arméniens dans nos rues et se compromet avec les dictatures quand elles ont du pétrole à offrir.



DATES DE MARS À RETENIR (sous réserve de nos libertés)

Samedi 6, à 11h00 : répétition des enfants de chœur
Mardis 9 et 23, à 19h30 : doctrine chrétienne
Jeudi 11, à 17h00 : messe de requiem en mémoire du colonel Bastien-Thiry
Samedi 13, à 8h30 : messe puis montée à Fourvière
Mardi 16, à 9h30 : messe des mamans
Mercredi 17, à 6h30 : messe des papas et jeunes pro
Jeudi 18, à 19h : Foyers chrétiens

Vendredi 19, à 11h00 : St Joseph, messe des artisans
W.E. des 20-21 : sortie louveteaux
Jeudi 25, à 18h30 : messe de l'Annonciation
Vendredi 26, à 17h : N.-D. des Sept Douleurs
mémoire du massacre de la rue d'Isly
Samedi 27, 11h00 : messe du tiers Ordre Saint-Pie X
Samedi 27 : randonnée des étudiants

LE MOT DU CELLÉRIER

Chers fidèles,

Rendre compte est un précepte évangélique pour un intendant. Vous trouverez ci-après un compte rendu sommaire sur l'année 2019.

Le bilan de l'année 2020, avec le Covid, ne nous est pas encore parvenu.

Le nombre des fidèles est resté stable. Comme prévu, des familles nous quittent : à la fois nous avons de la peine de les voir partir s'installer près de nos écoles, à la fois nous nous réjouissons de leur choix de donner à leurs enfants une éducation intégralement catholique. Nous travaillons toujours avec acharnement pour l'ouverture d'une école tenue par un ordre religieux enseignant pour Lyon.

Notre chapelle et notre communauté le méritent. Nous y arriverons, avec l'aide de Dieu.

LES ÉCONOMIES

Les mesures d'économie, entreprises depuis 2018, commencent à porter leurs fruits ; nous avons pu économiser un peu plus de 16000 € pour l'année 2019. La fabrique de cierge... nous a permis d'économiser 1300 € ; l'optimisation de nos déplacements nous a fait gagner 3200 € et cela malgré l'augmentation du nombre de nos visites aux malades ; la procure livre, où la perte s'élevait à 6000 €, a enfin été bénéficiaire, malgré l'achat des caméras de surveillance ; l'envoi par mail du bulletin du prieuré nous a fait gagner près de 1000 € de frais postaux... et ainsi pour de nombreuses petites économies.

LES DÉPENSES

De nombreuses charges sont cependant incompressibles (la répartition des postes vous est indiquée sur le graphe ci-joint) et le coût de la vie en ville est important et augmente régulièrement.

Au cours de l'année 2019, il nous a fallu subvenir à des dépenses nouvelles. Une ligne « alimentation » pour les repas des prêtres a été créée (3000 €)... comment les prêtres se nourrissaient-ils avant ? Il nous a fallu réparer le système de chauffage de la chapelle (7500 €) et louer pendant le temps de la panne un équipement de chauffage assez coûteux (2500 €). Il a fallu réparer certains équipements de la chapelle, dans le cadre d'une

mise aux normes électriques, et entretenir les biens immobiliers. Toutes ces nouvelles dépenses ont englouti nos efforts.

LES RECETTES

L'installation de la borne de paiement a augmenté les dons. A la suite de notre appel, les quêtes ont progressé de 2000 €, soit une progression de 5% ou un ratio désormais de 1,26 € par personne chaque dimanche. Les repas que vous nous avez apportés, non seulement nous ont permis de vivre mieux et d'être plus disponible pour notre apostolat, mais aussi nous ont permis de contenir les dépenses. Le marché de Noël et la kermesse nous ont permis de soulager nos finances ; merci pour tous les bénévoles qui y ont participé. Les dons et le denier du Culte ont été stable sur les deux années. Nous remercions aussi les malades qui nous ont donné un peu d'argent à l'occasion du ministère.

Chers fidèles, merci pour votre soutien et pour l'attention que vous nous avez portée. Merci aussi à tous les bénévoles qui nous aident... la moindre aide, du ménage à la sacristie en passant par les repas ou le secrétariat est pour nous inestimable un supplément de confort dans notre fonctionnement.



Permettez-moi cependant un nouveau rappel :

LES QUÊTES

La quête est une ressource essentielle, c'est elle qui doit en soit prendre en charge toutes les dépenses de fonctionnement de notre chapelle : chauffage, éclairage, entretien et réparation des bâtiments, frais de sacristie, etc... Trop souvent, le panier de quête revient avec moins de 60 € pour plus de 80 fidèles... alors que la facture d'électricité mensuelle flirte avec les 550 € ! De fait, les quêtes ne couvrent que 42% de nos charges. Nous vous remercions d'augmenter votre effort... je connaissais un curé qui faisait lui même la quête, je comprends pourquoi maintenant !

LES DONNS ET LE DENIER DU CULTE

Les charges qui ne sont pas assumées par les quêtes sont prises en compte par les dons et le denier du culte.

Pour rappel le denier du culte est un impôt ecclésiastique qui a été mis en place suite à la spoliation des biens de l'Eglise après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Concrètement il permet aux prêtres de vivre et d'assurer leur apostolat.

Heureusement notre institut a souhaité que ses prêtres vivent pauvrement, mais les régimes de sécurité sociale et le coût du logement des prêtres (diagramme du coût d'un prêtre) près de notre Chapelle sont exorbitants. Mille mercis à ceux qui ont versé le Denier du Culte pour cette année, et merci aussi à ceux qui vont le faire d'ici la fin de l'année. Un reçu fiscal pour une déduction d'impôts est à votre disposition, à votre demande.

Enfin, il y a les dons : les fidèles de Lyon ont été héroïques dans leur générosité pour l'achat de cette chapelle et les travaux qui y ont été réalisés. Les dons aujourd'hui nous permettent de rembourser les emprunts contractés, auprès du district de France (un peu plus de la moitié des sommes avancées pour les travaux). Comme le denier du Culte, tous les dons sont déductibles d'impôts.

A partir de ce dimanche, le site de la Fraternité [laportelatine.org](https://donalafaternitesteipex.fr) vous permet de verser le denier du culte ou d'autres dons en direct, avec reçu fiscal à la demande, en sélectionnant notre prieuré : <https://donalafaternitesteipex.fr>

Merci pour votre générosité et merci pour votre compréhension.

LE BUDGET DU PRIEURÉ ET LES PRÉVISIONS

Au cours de l'année 2019, la moyenne mensuelle des recettes était de 9450 € pour une des dépenses de 7300 €, soit un bénéfice de 1150 €.

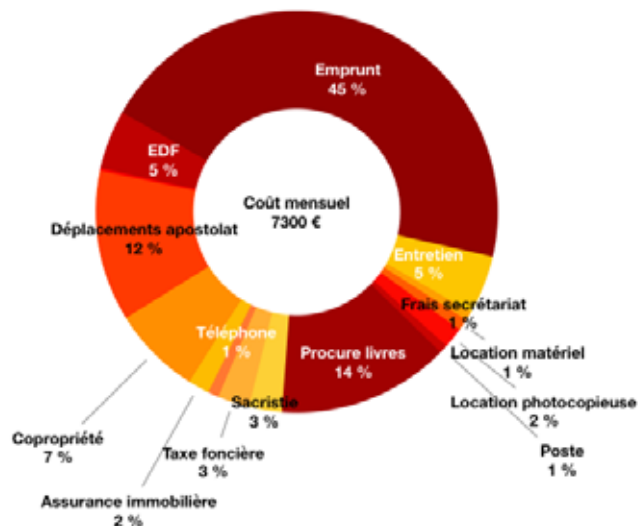
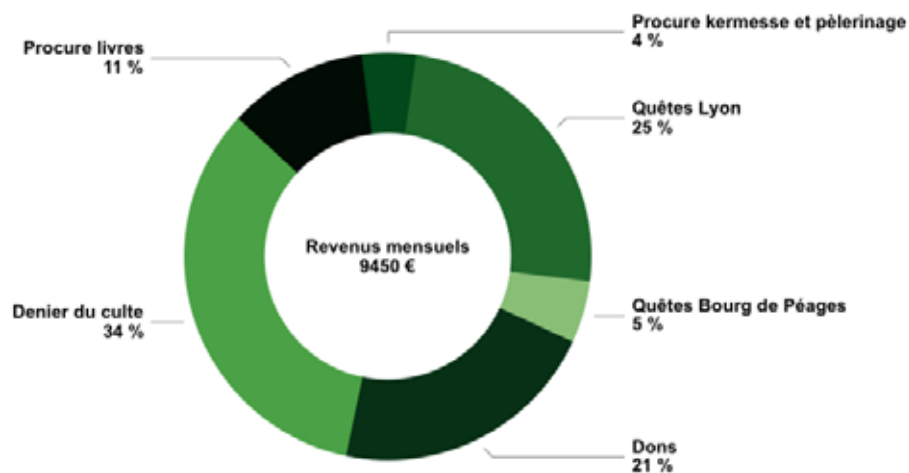
En fonction de cet équilibre précaire, nous avons engagé des frais pour embellir ou améliorer le culte. Ainsi nous avons décidé sur l'année 2020 puis 2021, la dorure de notre belle statue de Notre-Dame (1350 €), l'achat de nouveaux micros et des enceintes pour les fidèles dans le hall (500 €), la dorure et l'entretien des très beaux vases sacrés

qui en avaient objectivement besoin (750 € en moyenne). Nous remercions aussi la personne qui s'est occupée de la statue de Saint Joseph... petit à petit, de disparitions de la statue en apparitions, elle a repris son éclat, sans que nous recevions de facture !

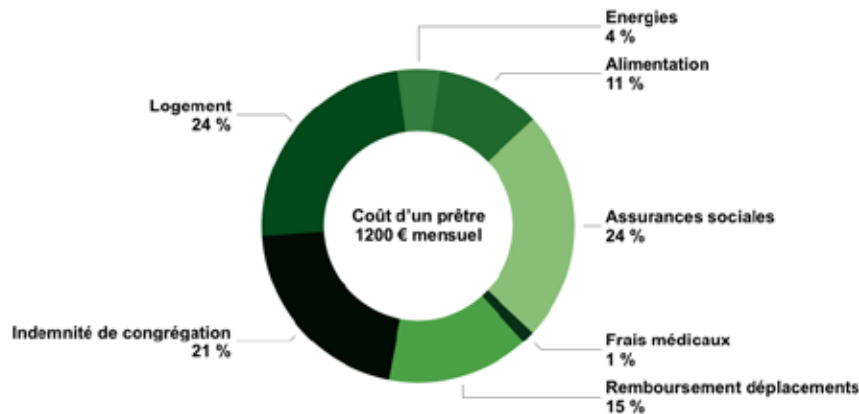
Mais voilà... parce qu'il y a un « mais »... nous ne pensions pas que l'année 2020 nous frapperait par cette pandémie, des couvre-feu, et une absence prolongée des fidèles. Le bilan budgétaire de l'année 2020 apparaît déjà bien sombre, mais à chaque jour suffit sa peine.

EN DIAGRAMMES :

Répartition des recettes et des charges



Coût mensuel d'un prêtre



UN TRAÎTRE MOT, THOMAS CLAVEL

Editions La Nouvelle Librairie, 2020, 227 pages

ABBÉ DU CREST



Le contrat social du XXI^e siècle engendre la censure grandissante des nouveaux maîtres du monde, la tactique sournoise de la *reductio ad Hitlerum* et les néo-crimes imputés au simple mépris des différences.

Dans *Un traître mot*, l'obscurantisme, le patriarcat, l'identité (qui forge la société),

le colonialisme coupables subissent la revanche des minorités vengées par une *loi d'application du vivre-ensemble* (loi AVE) : tout contrevenant subit une peine plus lourde que les crimes traditionnels.

Dans ce roman aux allures d'actualité, Jean-Claude écope de six ans car il est misogyne, Bastien, lui, prend dix-huit mois pour homophobie, François est sous les verrous à cause d'un tweet islamophobe, et la liste s'allonge... jusqu'à devoir vider les prisons des criminels en acte au profit des criminels de mots. Victoire du terrorisme *anti-tout*, dénonciation des phobies ancestrales qui font condamner la pensée non consensuelle : la revanche de siècles de domination a bien sonné.

En taule, il faut d'ailleurs ré-éduquer cette masse de délinquants anti-système par des séances de vivre-ensemble : la tolérance est le mot d'ordre, les canons de la nature humaine sont réécrits ; une langue nouvelle est enseignée au public carcéral qui refusait d'ingurgiter la pensée dominante (et dominatrice). Les *éducateurs spécialisés* se chargent du lavage de cerveau : écriture inclusive, gender, anti-complotisme, écologie, mondialisme : tout y passe et ne manquent que le covid et son vaccin postérieurs à l'édition du livre ! Ne sommes-nous pas nous-mêmes déjà victimes de ces traîtres mots et de leurs géniteurs ?

La lecture de ses pages littéraires accompagne le lecteur dans l'intimité des prisons : barreaux de chair en punition de la liberté de cœur et d'esprit. C'est notre époque qui est décrite. Un tantinet exagéré, mais à ce train, le futur surenchérisse sur ce roman... La *nov'langue* actuelle est friande de nouveaux mots – slogans dogmatisants – tout en bornant ou condamnant les concepts traditionnels des mots courants.

Quelle issue à ce morne avenir ? Le silence ? La répression ambiante y conduit. Maxence, le héros du récit pourrait bien devenir la victime de ce silence qui tue comme dans l'histoire parallèle au sein du roman ; silence qui mène plusieurs de ses compagnons d'infortune au malheureux suicide ; silence que lui dicterait aussi Maurice Blanchot dont le protagoniste est un spécialiste.

Mais il ne faut pas se méprendre de cet écrivain : « le silence pour Blanchot est une tentation, un point de fuite, une ligne d'horizon, un absolu fantasmé ; une chose impossible vers laquelle on peut tendre mais dont on ne saurait s'emparer.¹ »

Et l'heure est au combat des mots contre les mots. Si les intelligences se taisent, elle mourront. Au-delà des mots, l'enjeu de cette lutte est la pensée humaine, la civilisation occidentale, la culture... Notre silence serait suicidaire.

Le terrorisme intellectuel menace : face à lui, doivent se dresser la persistance - et même la reconquête hélas - des idées vieilles comme notre civilisation et nos Lettres. Thomas Clavel nous enjoint à « la

gourmandise des mots, à s'en mettre plein la bouche » ce qui n'est pas une sinécure : chaque concept est en danger de mort, les fondements de la nature sont pris d'assaut par les idéologues manipulateurs. La grande richesse de la pensée

française est à nous : allons y puiser avec studiosité pour la sauvegarder de raffles d'un nouveau genre.

Nous sommes dans une nouvelle Querelle des Anciens et des Modernes, dans laquelle les maîtres de la doctrine actuelle se servent des mots comme armes destructrices de la civilisation. Nous n'en serons pas moins des *nains sur des épaules de géants* si nous nous montrons les véritables héritiers de l'intelligence en péril de mort.



¹ *Un traître mot*, p. 199

Vos abbés

Prieuré : 09.50.38.69.89
M. l'abbé Bétin : 06.88.91.99.58
M. l'abbé du Crest: 07.68.68.60.33

Catéchisme

Prieuré Saint-Irénée
Pour enfants jusqu'à la 6^e
Responsable : M. l'abbé du Crest
Tous les mercredis de 17h à 18h
Pour adultes, doctrine chrétienne
Responsable : M. l'abbé Bétin
un mardi sur deux, à 20h30
Thème : *Itinéraire spirituel*

Service de messe

Organisation : M. l'abbé du Crest

Fleuristes

Responsable : M^{me} Ménard

Chorale

Responsable : M. l'abbé du Crest
Schola, dimanche 9h30
et *Polyphonie*, mardi 20h15

Aubes et soutanelles

Responsable : M^{me} M.-C. Colas

Ménage de la chapelle

Responsable : M^{me} V. Patout

Messe des mamans

Responsable : M^{me} C. Colas
Messe à 9h30 une fois par mois,
suivie d'un « thé - conférence »

Messe des papas

Responsable : M. Jérôme Colas
Messe à 6h30 une fois par mois,
et petit-déjeuner roboratif

Cercles de tradition

Cercle des Foyers chrétiens
2^e jeudi à 20h30 au prieuré

Cercles MCF

Responsable : M. E. de Mellon

Tiers Ordre St Pie-X

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Chaque dernier samedi du mois

Cercle de l'Immaculée

Responsable : M. L. Cuchet
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Jeunes pro de Lyon

Responsable : M. F. Patout
Aumônier : M. l'abbé Bétin
Messe de 6h30 et réunion mensuelle

MJCF

Responsable : M. Caron

Scoutisme

Chef de groupe : M. Jean Colas
Aumônier : M. l'abbé du Crest

Rosaire vivant

Responsable : M^{me} Gennaro

Foyers adorateurs

Aumônier : M. l'abbé Bétin
Responsable : M^{me} Truchon

Procure

Responsable : M^{me} C. Bertozzi

Repas des prêtres

Responsable : M. l'abbé Bétin

Banque alimentaire

Responsable : M. J.-F. Patout

Ass. Sportive St Irénée

Responsable : M. Q. Valadier

HORAIRES ET LIEUX DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine :
18h30 : messe basse

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, rte de Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS
dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00
dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF
dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon
01400 CHÂTILLON S/ CHALARONNE
(téléphone, Marlieux)
dim. et fêtes : 8h30